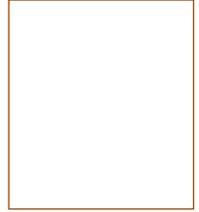




Belgique - België
P.P.
Nandrin
9/2572



Bureau postal de dépôt : 4550 Nandrin

Éditeur responsable : André Matriche / Bois de la Croix Claire, 14 / 4550 Nandrin

Numéro 156 - Hiver 2021-2022



**Meilleurs Vœux
pour 2022**

PPNa Contact
Périodique trimestriel

Agrément P912716

PPNa Contact

Bulletin de l'association sans but
lucratif

"Patrimoine du Pays de Nandrin"

Rédaction : André Matriche

Mise en page : Laurent Hofinger

Secrétariat :

Bois de la Croix Claire, 14
4550 Nandrin

E-mail :

info@ppna.be

Internet :

<http://www.ppna.be>

Banque :

IBAN : BE32 0682 3184 6902
BIC : GKCCBEBB

Cotisation annuelle : 7,5 €

Conseil d'administration :

Président :

André Matriche

Vice-président :

Claude Delbrouck

Secrétaire :

Odette Lasters

Trésorier :

Laurent Hofinger

Membre :

Etienne Gérard

**Le PPNa est membre
d'Inter-Environnement Wallonie**

Sommaire

Éditorial

Marre de la dictature des minorités !3

Vie de l'Association

Cotisations.....5

Environnement local

Menace sur nos forêts5

Nature

Pour les bricoleurs amis des oiseaux6

Notre patrimoine local

Ovide Musin (1^{re} partie).....10

En bref

Un cochon est-il capable d'amour ?19

Vie de l'Association

Notre balade à hamoir du dimanche 31
octobre.....19

Marre de la dictature des minorités !

Eh bien, non ! Nous n'en sommes toujours pas débarrassés. Dans l'édito du bulletin de l'automne, nous caressions l'espoir d'enfin pouvoir reprendre une vie normale grâce à la vaccination. Mais le virus se moque bien de nos espoirs, il mute, varie et s'ingénie à déjouer les défenses que les humains tentent d'échafauder contre lui.

L'industrie pharmaceutique s'active, avide de trouver (et de commercialiser) le vaccin miracle qui la récompensera de ses efforts financiers consentis pour la recherche du "Graal". Les chercheurs s'attellent fébrilement à découvrir le bouclier efficace pour vaincre ou, tout au moins, neutraliser le virus qui accable et décime la population humaine et met à mal l'économie et le budget de nombreux pays.

Une majorité de la population du monde fait confiance aux scientifiques, bien que consciente des enjeux financiers, peu philanthropes, qui animent l'industrie pharmaceutique. Mais une minorité déraisonnable, mais intensément active s'oppose à la vaccination générale et manifeste au nom d'une liberté individuelle presque sacralisée. On ne peut que s'indigner, s'irriter de cet activisme antivaccin et surtout de l'écho démesuré irresponsable qu'en présentent les médias. Démesuré ? En effet, que représentent 30 000 manifestants auxquels se sont joints des "bobos" de France, d'Allemagne et des Pays-Bas ainsi que des casseurs sur une population de onze millions de Belges ?

Les "zozos" qui défilent dans les rues de Bruxelles au nom de la liberté de choix (mon corps, mon choix, ma liberté) s'opposent-ils aussi au vaccin contre la poliomyélite, voire la rougeole, etc. et laissent-ils aux pédiatres le soin de décider, sans protester, des types de vaccin qu'ils inoculeront à leur enfant ?

Il est plus que temps que les dirigeants politiques aient le courage d'appliquer les conseils des scientifiques ! Il est plus que temps que les intérêts électoralistes cessent de primer et de dévoyer le bon sens.

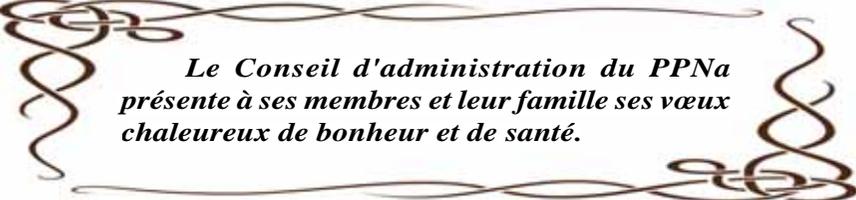
Nous ne pouvons qu'être profondément solidaires du personnel soignant qui exprime son désarroi et sa colère parce qu'il s'éreinte, s'épuise au chevet d'irresponsables non vaccinés. On ne s'étonnera pas que certains soignants réclament de ne plus donner la priorité aux non-vaccinés. 85 % des hospitalisés en soins intensifs en France sont constitués de malades non vaccinés.

Toujours est-il que les perspectives sont inquiétantes. À l'heure où nous écrivons ce texte, l'épidémie progresse à nouveau dangereusement et l'épuisement et la grogne grandissent parmi le personnel soignant. Nous savons que les vaccins ne nous protègent pas à 100 % contre les effets du virus, mais ils nous mettent à l'abri des effets les plus radicaux.

La liberté individuelle revendiquée, parfois d'une façon tristement folklorique et débile, ne s'arrête-t-elle pas là où commence l'intégrité vitale d'autrui ? Ma liberté peut-elle mettre en danger la vie de mes semblables ? Le respect de la vie d'autrui ne m'oblige-t-il pas, moralement, à mettre des bornes à mon égoïsme ? Il faut que cesse cette attitude égoïste et que les responsables politiques, s'ils veulent mériter cette appellation, fassent preuve de courage.

Luc Henry, président de l'ABSyM (Association Belge des Syndicats Médicaux), favorable à la vaccination générale, fustige ses membres non vaccinés et les avertit qu'ils seront suspendus dès le 1^{er} avril 2022. Il exprime aussi son vif mécontentement et celui de ses collègues médecins vis-à-vis des "mesures incorrectes" décidées par les politiques.

Les politiques vont-ils continuer à imposer des règles absurdes, incohérentes en ménageant la chèvre et le chou ? À quand une manifestation monstre organisée pour exiger la vaccination obligatoire de toute la population ? ■



*Le Conseil d'administration du PPNa
présente à ses membres et leur famille ses vœux
chaleureux de bonheur et de santé.*

Cotisations

Merci à chacun de bien vouloir s'acquitter de sa cotisation pour 2022 au compte IBAN : BE32 0682 3184 6902 / BIC : GKCCBEBB. Celle-ci reste fixée à 7,5 €, mais, comme toujours, cette somme constitue un minimum que nous vous verrons majorer avec beaucoup de gratitude.

Le trésorier

Menace sur nos forêts

Le bourgmestre Jean-François Gatelier se sent inquiet.

14 octobre

"Aujourd'hui matin, j'ai présidé à ma meilleure vente des bois communaux permettant d'engranger une recette exceptionnelle de presque 600 000 euros. Malgré cette bonne nouvelle pour la Commune de Sivry-Rance, c'est une catastrophe pour les scieries wallonnes !

Sur les 4 500 m³ vendus ce matin sur le cantonnement de Thuin, TOUT a été acheté pour la Chine ! 500 m³ représentent un emploi wallon. Donc ce matin la Wallonie a perdu 9 emplois.

Les conteneurs chargés de nos bois en vrac partiront d'Anvers pour un trajet de 14 000 km sur un bateau qui polluera l'équivalence de l'ensemble du parc automobile belge. Notre bois sera scié et transformé en Chine avec de l'électricité produite à partir de leurs centrales au charbon. Les conteneurs ne reviendront pas vides, mais

remplis de jouets chinois pour les fêtes de fin d'année et dans 6 mois vous pourrez acheter votre parquet ou meuble IKEA qui aura fait le trajet retour de 14 000 km.

L'Allemagne a décidé de ne vendre aux Chinois que leurs surplus de bois, la France réglemente ses ventes de bois pour éviter le scénario catastrophique wallon. À partir du 1^{er} janvier, la Russie va obliger la Chine à acheter du bois qui devra être scié préalablement en Russie.

Qu'attend la ministre écolo des forêts pour rapidement mettre en place des mesures protectionnistes pour préserver la filière du bois wallon et ses emplois ? Et accessoirement favorable au climat ? Dans l'attente, n'oubliez pas de trier vos déchets, de rouler en voiture électrique et surtout de passer vos dimanches à marcher pour le climat.

Si rien n'est fait rapidement, il n'existera plus de filière wallonne du bois qui souffrait déjà de difficultés liées aux modifications climatiques."

J.-Fr. Gatelier, bourgmestre inquiet de l'avenir des communes forestières

Nature

Pour les bricoleurs amis des oiseaux

L'hiver est la période idéale pour confectionner des nichoirs que les oiseaux occuperont dès le printemps pour y couvrir leurs œufs et nourrir leur progéniture. Les nichoirs vous permettront de mieux observer et mieux comprendre les mœurs des oiseaux que vous aurez ainsi attirés. Non seulement cela vous procurera du plaisir, mais vous participerez indirectement à la régulation naturelle de la reproduction des insectes. Savez-vous qu'une famille de mésanges consomme, en trois semaines, environ 12 000 chenilles. Un roitelet, qui ne pèse en moyenne que 6 grammes, dévore quotidiennement une fois et demie son poids en insectes !

Bref, décharger les oiseaux de la tâche, longue et laborieuse, qu'est la construction d'un abri - sûr -, pour leurs jeunes, c'est favoriser la lutte contre la prolifération des mouches, moustiques, chenilles, etc.

On déplore de plus en plus la disparition de nombreuses espèces d'oiseaux, dont le moineau domestique à cause de la raréfaction des sites de nidification habituels, notamment à la suite de l'isolation des toits des habitations et aussi au développement d'une politique forestière plus invasive.

Comment construire un nichoir ?

Le meilleur matériau reste la planche brute, d'une épaisseur de 1 à 2 cm. On recouvrira le toit d'un matériau imperméable, tel le roofing, le zinc, etc. On peut aussi forer deux ou trois trous dans le fond du nichoir pour permettre à l'eau d'infiltration éventuelle de s'écouler. Idéalement, un toit en légère pente vers l'avant présentera un débordement de quelques centimètres pour protéger le trou d'accès de la pluie et de certains prédateurs.

La forme et surtout le diamètre du trou d'accès sont importants. Ils varient évidemment selon l'espèce d'oiseau à laquelle vous destinez le nichoir.

Un autre élément important est votre accessibilité à l'intérieur du nichoir pour vous permettre le nettoyage après le départ de la nichée. Pour cette raison, il est souhaitable de rendre le toit amovible à l'aide d'une ou deux petites charnières fixées à l'arrière tandis qu'une simple vis maintiendra l'avant du toit. Il suffira de la dévisser pour procéder au nettoyage annuel recommandé par les spécialistes. Cela peut aussi se réaliser avec le fond du nichoir.

Comment disposer le nichoir ?

Comme exposé précédemment, il est souhaitable de le placer dès l'hiver ou à la fin de celui-ci, car certaines espèces prospectent les lieux très tôt avant la ponte des œufs pour y nidifier. Plus l'endroit est dégagé, et donc facilement accessible aux prédateurs, plus le nichoir doit être placé en hauteur. Trois mètres est une hauteur idéale. Rappelons que les prédateurs ne sont pas seulement les chats ; il faut

aussi accuser des rongeurs et d'autres oiseaux, comme les pies, les rapaces, etc. Il est préférable d'orienter le trou d'accès vers l'est ou le sud-est pour mettre les jeunes à l'abri des vents dominants et de la pluie.

On inclinera légèrement le nichoir, toujours avec l'objectif de protéger les oisillons de la pluie. Enfin, pour fixer le nichoir, on veillera à aussi visser une vis présentant une tête en forme d'anneau à l'arrière du nichoir afin d'y glisser un fil (électrique, de téléphone...) à nouer autour du tronc de l'arbre, par exemple. Un simple fil peut toutefois suffire.

Les dimensions du nichoir ?

Il va de soi que celles-ci varient en fonction de l'espèce et notamment de sa taille. Voici des dimensions standards - intérieures - qui conviennent aux mésanges et aux moineaux...

Hauteur dos : 23 cm

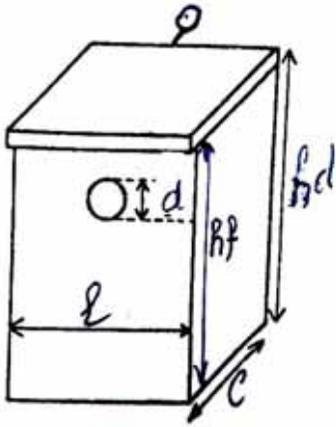
Hauteur face : 20 cm

Côtés : 10 cm

Largeur : 13 cm

Diamètre trou : 30 mm (mésanges) / 40 mm (moineaux)

- Pour le rouge-gorge : Hd = 23 / Hf = 20 / C = 10 / l = 15 / d = 5 x 7 (rectangulaire).
- Pour la sittelle-torchepot : Hd = 28 / Hf = 25 / C 15/ l = 15 / d = 50 mm
- Pour l'étourneau : Hd = 33 / Hf = 30 / C 15/ l = 15 / d = 50 mm
- Pour le pic épeiche : Hd = 32 / Hf = 28 / C = 15 / l = 15 / d = 46 mm
- Pour le merle : on construira un nichoir ouvert à l'avant, sauf un rebord en façade de 5 cm de haut pour maintenir le nid que l'oiseau y construit lui-même.
- Pour la chouette hulotte, les dimensions seront bien sûr adaptées à sa taille : Hd = 21/ Hf = 18 / C = 40 / d = 120 mm



Et aussi pour les chauves-souris !



Rappelons que la chauve-souris n'est pas un oiseau, mais un mammifère comme la souris banale et surtout qu'elle est inoffensive et très utile à l'homme. Elle traîne malheureusement de sottes croyances populaires qui la menacent.

Son nichoir doit être très différent. Il est notablement moins profond (de 3 à 7 cm à l'intérieur). Il ne comporte pas de trou d'accès,

mais une large ouverture de 10 cm sur toute la largeur du bas du nichoir.

- Hd = 30 à 40 cm / Hf = 25 à 35 cm / l = 20 cm / C = 3 cm en bas et 7 en haut.

Il doit être placé dans un endroit calme, sans lumière et comporter sur la face intérieure du dos des rainures ou réglettes en bois appliquées pour permettre à la chauve-souris de s'agripper.



Un dernier avis lancé aux bricoleurs courageux, il est aussi possible de construire un nichoir pour l'écureuil ! Il est de dimensions plus imposantes ! J'en ai construit un, mais il n'a pas été occupé. Plusieurs arbres aux alentours ont été abattus. Je possède encore le nichoir, si un lecteur le désire, il peut contacter le PPNa. ■

Notre patrimoine local

Ovide Musin (1^{re} partie)

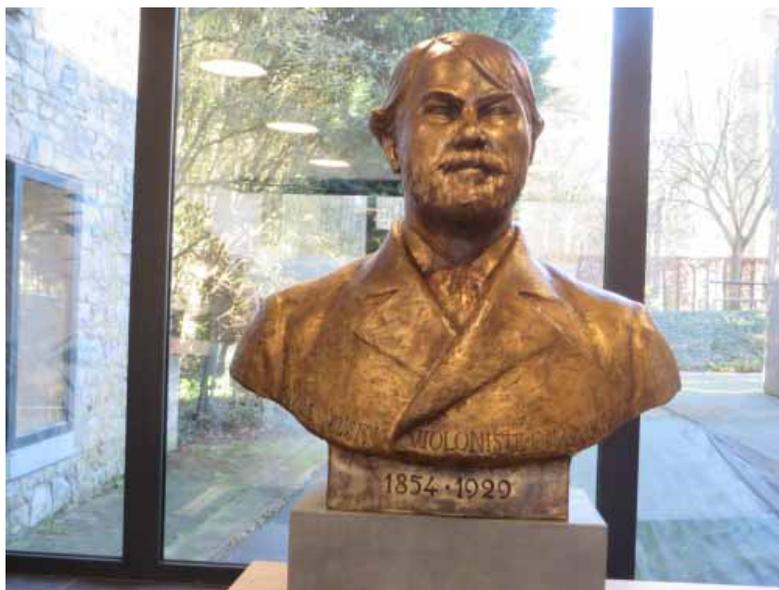
Ovide Musin, un artiste Nandrinois

Depuis quelques mois, le journal "L'Avenir" consacre, chaque semaine, un article sur une personnalité ayant vécu dans un village du Condroz. Le mois dernier, Monsieur Renson, journaliste, nous a contactés pour s'informer si un personnage particulier, digne d'être évoqué dans le journal, avait vécu dans la commune de Nandrin. Nous avons évidemment tout de suite évoqué le nom d'un enfant du village qui connut une destinée peu ordinaire. Il s'agit du violoniste Ovide Musin dont la carrière fut internationale au XIX^e siècle.

Rappelons tout d'abord que ***sa maison natale*** est située sur la place du village de Nandrin, juste à gauche de la Maison communale dont elle est une annexe. Un panneau, fixé sur la façade, commémore la naissance de l'artiste.



En 1962, un buste en bronze le représentant avait été posé devant sa maison natale, sur la place qui porte désormais son nom et s'appelait jadis la place du Baty. Depuis 2020, ce buste a été déplacé et trône maintenant dans le hall d'entrée de la Maison communale. Sans doute craignait-on qu'il subisse le même sort indigne que les plaques de bronze serties dans les pierres tombales des soldats belges morts au combat pendant la Première Guerre mondiale, situées dans le cimetière militaire de Bonnelles. Celles-ci furent, en effet, arrachées des stèles il y a peu de temps.



Ovide Musin est né le 22 septembre 1854 dans une maison acquise par son père Jacques Musin, en 1850, achetée aux époux Godet-Collin pour la somme de 3 000 francs belges. Notons, pour la petite histoire, qu'elle fut revendue en 1881 à Madame Couteau Vve Faucon de Scry pour la somme de 21 500 francs belges. Lors de l'achat, c'était une maison très modeste, mais le père d'Ovide Musin acheta les terrains avoisinants et agrandit très fortement le bâtiment pour lui donner le volume qu'elle affiche de nos jours. Elle est de style mosan liégeois.

Cette maison assumait différentes affectations. Elle fut notamment l'hôtel de Nandrin (?). Elle devint un magasin de la coopérative "Les Prolétaires Hutois", fut reprise par "l'Union coopérative de Liège" qui était une chaîne de magasins d'alimentation générale gérée par le POB, puis PSB jusqu'à sa mise en liquidation générale dans les années 1970.

Au cours de la décennie suivante, elle bénéficia d'une rénovation globale dont l'auteur du projet est l'architecte Nandrinois Luc Germeau. Selon les désirs de la majorité politique de l'époque (1989), la maison devait accueillir des commerces, une salle polyvalente et un logement. Elle fut finalement rachetée par l'administration communale en août 1986 pour la somme de plus ou moins 20 000 €.

De nos jours, c'est une annexe de la Maison communale. Elle comporte encore un logement à l'étage et une salle qui accueillit jusqu'à peu le club de billard nandrinois. Cette salle est maintenant le réfectoire du personnel communal. En 1999, elle subit encore un réaménagement sous le mayorat de Joseph Nandrin.

Le père d'Ovide, Léonard Musin, fut d'abord "sans profession" ainsi que l'atteste l'acte notarial d'achat de la maison en 1850. Il devint, dans les actes notariaux suivants : "cabaretier", puis négociant. Il est troublant de lire sous la plume d'Ovide Musin qu'il aurait été ingénieur, employé dans l'usine John Cockerill à Seraing pour devenir négociant en vins et en grains à Nandrin. Tous les actes notariaux concernant les achats successifs des terrains jouxtant la maison mentionnent comme profession de Jacques Musin uniquement qu'il était négociant. Ce statut social lui permit sans doute de favoriser le don musical de son fils.

Ce dernier fréquenta, dès ses huit ans, la célèbre école liégeoise pour violon qui connut ses heures de gloire tout au long du XIX^e siècle et au début du XX^e. Ovide Musin y fut un représentant brillant, considéré comme un enfant prodige. Il fut le condisciple d'un musicien mieux connu des Liégeois, à savoir Eugène Isaye. Entre 1874 (il a alors 20 ans) et 1882, Ovide Musin se produisit sur différentes scènes européennes. En 1883, il quitte l'Europe pour l'Amérique où il se produisit dans plusieurs villes des États-Unis et du Canada. En fait, il se produisit dans de très nombreux pays dont l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon, la Chine, etc.

C'est aux États-Unis qu'il se marie ; il épouse une soprano nommée Annie Louise Hodges Tanner. En 1908, de retour à New York, il y fonde sa propre école de violon qu'il dénomme "Belgian Conservatory of Music". En 1920, il publie un livre autobiographique en anglais qu'il intitule "My Memories". Il y évoque surtout sa carrière, ses rencontres et notamment sa jeunesse à Nandrin. Il y reviendra d'ailleurs, en vacances, mais regrettera de ne plus y retrouver ses anciennes connaissances à l'exception du vieux curé de l'église Saint Martin dans laquelle il officia comme enfant de chœur.

Ovide Musin meurt en 1929 à New York.

Rappelons qu'en 2004, l'administration communale lui dédia une fête à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance. Différentes manifestations furent organisées. Elles furent initiées par feu Madame Blavier, fondatrice du musée communal de la vie rurale et de la "fondation Christian Blavier". Une exposition fut organisée au musée. Les visiteurs purent y découvrir de nombreux documents, des partitions et coupures de journaux relatifs à Ovide Musin, ainsi que de nombreuses photos du village du siècle passé. Un appel à la population avait été lancé par la cheville ouvrière des manifestations, l'écoconseiller Monsieur Eddy Rixhon. Le président du syndicat d'initiative de l'époque, Monsieur Michel Van Hartem, avait, pour l'occasion, sculpté un violon en grès micacé qui devait être fixé sur l'un des murs du musée communal. Nous ignorons ce qu'il est devenu.

Le PPNa avait, pour sa part, publié un article consacré à la vie d'Ovide Musin dans son bulletin trimestriel. Il semblerait que feu Monsieur José Giot, un Villersois, féru d'histoire régionale, ait écrit une plaquette entièrement dédiée à l'artiste Nandrinois.

Grâce à notre ancien secrétaire, feu René Mawet, nous possédons dans nos archives les photocopies des actes notariaux concernant les différents achats de la famille Musin-Milles et surtout une traduction des mémoires d'Ovide Musin. Nous nous proposons d'en publier les extraits les plus intéressants. Nous attirons toutefois l'attention des lecteurs sur le fait qu'il s'agit d'une traduction dans un français parfois... déroutant. Les termes et les temps choisis par le traducteur ne sont pas toujours appropriés.

MY MEMORIES

Written by Himself



A Book of Adventures

Comical Tragic
Artistic
Experiences

During a career of FIFTY YEARS and
two tours of the world

ILLUSTRATED

Twice Around the World

By OVIDE MUSIN

Founder of the Belgian School of Violin in New York, 1908

Officer of the "Order of Leopold," Belgian

Commander of the "Order of Nisham Itikar," French, and other orders

Contains anecdotes of historical personages, royalties;
reminiscences and autographic letters of eminent authors,
painters, musicians, singers and conductors, with illustrations

AND AN

AUTOGRAPH LETTER OF LEOPOLD II, King of the Belgians

Of interest to the General Public and the Artistic World

312 pages

21 illustrations

"BELGIAN SCHOOL OF VIOLIN PLAYING"

In 4 Books

From First Principles to Highest Virtuosity

Musin Publishing Company

51 West 76th Street

New York City

Voici ce qu'il écrivit, en guise d'introduction, le 25 décembre 1919 :

La plupart de mes amis m'ont dit souvent "Vous avez tant voyagé et vous avez par votre musique rendu tant de gens heureux, pourquoi n'écrivez-vous pas vos souvenirs, vos impressions ? Cela intéresserait beaucoup d'artistes et la plupart des amateurs de musique." Ainsi sollicité, j'ai décidé d'écrire ce livre comme un raconteur qui a une bonne mémoire et qui dit succinctement, sans prétention, les différentes phases de sa vie artistique, les impressions, épisodes et réminiscences, compris dans une carrière d'environ cinquante ans.

Dans le premier chapitre, il évoque son enfance.

En 1799, William Cockerill, un inventeur en mécanique anglais, s'installa en Belgique comme fabricant de machines à filer et à tisser. Son fils John le rejoignit plus tard et, grâce à sa propre industrie et à l'aide de Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas, fonda en 1817 les grandes industries métallurgiques de Seraing. Cockerill et Guillaume I^{er} étaient propriétaires associés de ces usines pour treize ans, quand en 1830, John Cockerill acheta la part du roi et devint le seul propriétaire.

Mon père, qui était un ingénieur, fut employé par cette compagnie pendant plusieurs années, d'abord en Belgique et plus tard dans le sud de la France, mais, finalement, désirant peut-être se retirer dans une situation moins active, il retourna en Belgique, se fit construire une maison dans le village de Nandrin, dans la province de Liège et s'installa comme marchand de grains et de vins.

Mon père était né aux Avins, près de Huy, province de Liège, mais il est probable qu'il s'établit à Nandrin parce que c'était seulement à cinq kilomètres du château de Sotrez dans lequel ma mère était née. Dans les anciens temps, les "Milles", qui était le nom de jeune fille de ma mère, étaient une importante famille du pays, ma grand-mère ayant une chapelle privée fréquentée par les paysans du voisinage, et il est probable que Nandrin les attirait comme étant le village le plus proche de la maison de ma mère.

Je suis né à Nandrin le 22 septembre 1854.

J'étais le plus jeune d'une famille de cinq enfants et, à part l'aîné, nous sommes tous nés dans la maison que mon père avait fait bâtir

à Nandrin. Nous étions ce qu'on appelle une famille provinciale, confortable, bien nourrie, bien vêtue, mais dans un mode de vie frugale qu'on trouve dans tous les vieux pays. Nous avions ce qui était nécessaire, mais rien de plus. Il n'y avait pas de gaspillage et les enfants, en grandissant, devaient apporter leur aide dans les soins du ménage et d'autres travaux jusqu'à ce qu'ils fussent capables de trouver d'autres occupations au-dehors. Il en était de même partout en Belgique, sauf dans les familles très riches. Il était si difficile de gagner beaucoup d'argent que chacun devait apporter son aide à la prospérité de sa famille. Dans les fermes, les filles travaillaient à la baratte et portaient le beurre et les œufs au marché, ainsi que des poulets et des pigeons. Parfois, elles aidaient aux travaux des champs, spécialement réservés aux garçons. Tous travaillaient en commun pour le bien général. Il me semble qu'aux États-Unis, les enfants des fermiers se considèrent trop supérieurs pour condescendre à prendre part aux travaux de la ferme. Souvent, les fermiers semblent être du même avis et, en conséquence, l'argent est dépensé en leçons de piano et en achat de voitures automobiles d'occasion.

Personne, en Belgique, ne rêverait de se livrer à de telles extravagances. En vérité, pour exploiter une ferme, on considère qu'il est nécessaire d'avoir une grande famille, car s'il fallait louer de la main-d'œuvre, cela deviendrait trop onéreux et la culture serait de peu de rapport.

Je me souviens d'avoir été pris, un jour, dans un violent orage. J'étais encore un jeune garçon et j'étais si absorbé dans l'occupation du moment d'attraper des truites, que je ne me rendis pas compte de l'approche de l'orage jusqu'à ce qu'un grondement de tonnerre et qu'une bourrasque de vent frais me fissent lever les yeux. L'orage, avec des masses de nuages sombres et lourds, était presque sur moi, et ramassant ma pêche, je courus vers une ferme qui se trouvait de l'autre côté du pré. Cela vint si brusquement que j'avais à peine atteint la maison quand des torrents de pluie s'abattirent. Mon intérêt était d'éviter d'être complètement transpercé par la pluie. Dès lors, je fus très surpris d'assister au désespoir auquel l'orage avait réduit la famille chez qui j'avais cherché refuge. Ils étaient tous à genoux, pleurant amèrement et priant que leurs moissons soient épargnées. Si l'orage amenait la grêle, et c'était ce qu'ils craignaient, cela pouvait amener la ruine totale de plusieurs mois de labeur. Chacun

éprouvait cela avec la même intensité, jeunes et vieux, des deux sexes, parce que chacun avait apporté son effort, et cela me fit comprendre, quoiqu'étant fort jeune, exactement ce qu'ils ressentiaient. Malgré leur travail incessant, leur sagacité clairvoyante, le succès dépendait du hasard des circonstances de la nature. La grêle ne vint pas et je suis heureux de le dire, leur récolte fut sauvée.

Néanmoins, quoique tous travaillaient très durement, une fois par an, pendant trois jours durant le mois d'octobre, avait lieu une grande fête à laquelle toute la contrée prenait part. Le régime habituel de pain et de fromage est abandonné et de nombreuses tartes sont cuites dans le four du boulanger ; tartes aux prunes, aux pommes, au riz et aux œufs, tartes de toutes les espèces.

Une foire a lieu. Les jeunes gens ont épargné de l'argent pendant toute l'année pour le dépenser pour leur bien-aimée. Et les bien-aimées en ont épargné aussi pour le dépenser, je le crains, pour elles-mêmes. Il y a des jeux, de la danse et de la musique. Un de mes plus anciens souvenirs, je devais être très jeune, est d'avoir écouté, avec ravissement, dans une de ces occasions, la musique d'un orgue de barbarie, le premier que j'aie jamais entendu.

Autant que je puisse m'en souvenir, nous n'avions pas beaucoup de distractions, mais une que je m'accordais, chaque fois que j'en avais l'opportunité, était la pêche et je dois dire que je l'aime encore maintenant. Il y avait de nombreux ruisseaux dans les environs de Nandrin qui contenaient des truites et j'en ai souvent attrapé, beaucoup ; quelques-unes pesant au moins un kilo. Non pas avec une ligne, car à cette époque je n'en avais jamais vu, mais avec mes mains nues. Je connaissais des étangs où l'on pouvait trouver des truites, et me glissant avec précaution sur le bord, derrière un écran d'herbe, j'attendais jusqu'à ce qu'un poisson vînt à ma portée ; alors je commençais à lui chatouiller gentiment le ventre, avançant peu à peu vers la tête, puis je le saisis brusquement de toutes mes forces et je le jetais sur le bord.

À suivre...



Un cochon est-il capable d'amour ?

"Les cochons ont des sentiments très humains, c'est un des animaux les plus intelligents de la planète si on se réfère au classement du Prix Nobel Edmund Wilson. Au test du miroir, le cochon se reconnaît instantanément alors que le chien jamais, le chat non plus. Un cochon peut mourir d'infarctus, à cause du stress. Il y a beaucoup de points communs avec l'humain. On peut d'ailleurs greffer des organes de cochon à l'homme. Il y a une forme de contradiction là derrière parce qu'on est proche du cannibalisme ou de l'anthropophagie ; c'est comme si on tuait un membre de la famille pour le manger."

Franz-Olivier Giesbert (Le Soir 22/05/2021).

Journaliste, écrivain, biographe franco-américain. Ancien directeur du "Nouvel Observateur", puis du "Point" et de "La Provence".

Notre balade à hamoir du dimanche 31 octobre

Malgré des prévisions météorologiques alarmantes, on annonçait dans le journal une journée de "déluge", une petite quinzaine de fidèles du PPNa ont rejoint le lieu de rendez-vous fixé par notre ami Josy Noiset. C'est, en effet lui, qui nous a guidés le long des rives de L'Ourthe, au départ du parking situé à gauche du pont de Hamoir. Chacun éprouva un réel plaisir de se retrouver après une interruption de balade qui a duré quasi deux ans.

Contrairement aux prévisions décourageantes, le temps fut extrêmement agréable et ensoleillé. Tout au long du parcours sur les berges de la rivière, notre guide attira notre attention sur les tristes témoins, vestiges du niveau exceptionnel atteint par les eaux lors des inondations qui ont sinistré, entre autres, la vallée de l'Ourthe. Des agglomérats d'herbe séchée, de branchages restent toujours accrochés

dans les buissons et les arbres, à une hauteur dépassant la taille d'un homme, parfois même au-delà de deux mètres. Ces découvertes ne cessèrent d'impressionner et de désoler les marcheurs. Des débris de toutes sortes, notamment des haillons de plastique, témoignent encore de la violence et de la hauteur incroyables des flots.

À la satisfaction générale des participants, Josy nous proposa un petit détour par le village de Xhignesse dont nous pûmes, une fois encore, admirer la splendide église romane.

Alors que nous atteignons le lieu de départ de la balade, les prévisions météorologiques se manifestèrent. Respectant l'habitude couronnant nos balades, le groupe investit le seul café encore ouvert et "déjà" fréquentable afin de clôturer avec convivialité cette belle balade, tout en remerciant cordialement notre ami Josy pour l'excellent choix d'itinéraire effectué.

Le Conseil d'administration du PPNa se fit un plaisir d'offrir la tournée au groupe afin de souligner la joie de ces retrouvailles.

